L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 30 JUIN 1889.

Publication nouvelle.

La Librairie de l'Art (29 Cité d'Antin, Paris), dont le catalogue va s'étendant chaque jour, vient de publier un volume portant ce titre : *La Révolution, son œuvre et ses bienfaits.*

Les livres ne manquent pas sur cette admirable explosion de 1789, dont l'élan aurait été bien plus puissant, l'influence régénératrice plus féconde encore, si 1793 et sa suite ne n'étaient pas posés sur sa route comme une détestable négation, comme un conseiller d'excès et de crimes, se gorgeant de sang et y puisant de fatales ivresses.

On a justement glorifié la renaissance complète sortie de ce réveil; si les débuts n'en furent pas tous dignes, à notre sens, des admirables principes invoqués, du moins les conséquences en seront éternellement bénies par la suite infinie des générations; de quelque parti qu'il se réclame, de quelques préjugés qu'il soit imbu, nul esprit impartial et éclairé ne pourra se défendre d'admettre que la poussée géante qui imposa le retour aux États Généraux délaissés, oubliés depuis leur ouverture du 27 octobre 1614, fut l'une des plus énergiques et des plus imposantes affirmations du sentiment de dignité humaine, de la puissance du Moi populaire.

Cette superbe levée fut le glorieux corollaire de ce qui s'était récemment passé dans les colonies anglaises (État-Unis d'aujourd'hui); la Déclaration des Droits de l'Homme fut la réponse de l'ancien monde au cri qui venait d'être jeté dans le nouveau et que l'histoire redira avec orgueil dans les siècles des siècles : la Déclaration d'Indépendance.

Par malheur, cette époque de 1789 n'est pas toujours suffisamment connue de ceux qui l'évoquent. Il en est beaucoup qui, se contentant de lectures incomplètes, ou se fiant à des écrivains, à des orateurs agités, troublés, égarés par des colères de parti, se placent à un mauvais point de vue pour suivre cette période—l'une des merveilleuses étapes de notre sphère, et la confondent aveuglément, injustement avec 1793; ce lindex voisinage dont elle a tant souffert, dont elle souffrira tant encore.

Or c'est ici surtout qu'il importe de bien scruter la matrice de la mine, de dégager le métal de sa gangue; ici que se doit rompre "tout pacte avec l'impiété."

1789, dont la plupart des pages constituent aussi comme une bible, comme une vulgate des nobles revendications, est trop fréquemment mêlé à 1793; il a été, il est constamment souillé par ce contact. Ceux qui étudient superficiellement l'histoire, font trop aisément confusion entre l'autel de l'un et le lupanar de l'autre; entre la tribune de celui-là et la guillotine de celui-ci. 1789—comme déclaration de principes, de droits—fut, en vérité, l'une des apothéoses de l'intelligence humaine. Il est là tout un panthéon d'hommes et d'idées; 1793, sauf certaines figures devant lesquelles il faut s'incliner avec autant d'émotion que de respect, fut une odieuse bacchanale de furie et de vengeances; un rut de sang; une descente de la Courtille du crime; une orgie vertigineuse, où, sans trêve, les exécuteurs de la veille devenaient les exécutés du lendemain. Chatiment du destin. Marée toujours montante de têtes sanglantes qui sera l'éternelle accusation, l'éternelle condamnation des fous ou des meurtriers d'alors.

La Révolution française n'aura jamais trop d'historiens; toujours bienvenues seront les plumes qui en mettront à la portée des masses et les origines et les effets. Les classes inférieures spécialement ont besoin d'être éclairées à ce sujet; il faut qu'on leur démontre clairement comment se divisent les responsabilités; quels furent les apôtres, quels furent les bourreaux.

Les yeux ainsi dessillés, en présence de la vérité, désabusés, ils écouteront les bruits d'un passé leur rediisant tous les chants, tous les hymnes qui glorifièrent la Patrie et l'Homme; mais ils se détourneront avec dégoût, la salive aux lèvres, quand leur arrivera le hideux écho des cris jetés par la populace : *Ça ira !* et des : *Dansons la Carmagnole!* La carmagnole cette vulgaire défroque qui, avec sa presque suppression de toilet, semblait le commencement de toilette de ceux qui étaient destinés, à leur tour, à se cravater quelque jour de la demi-lune de cette guillotine dont on attribue persévéramment l'invention au docteur Guillotin, mais que peuvent revendiquer les Italiens. Il est vrai que ceux-ci ne paraissent guère s'attacher à semblable revendication.

MM. Ch. Germain et Oct. Aubert, auteurs de "*La Révolution, son œuvre et ses bienfaits*", ont voulu faire, pour les masses, le travail que nous venons de dire. Leur livre, d'une lecture facile, deux cents pages à peine, s'adresse et aux enfants et à ceux auxquels n'est pas laissé le temps de consulter les ouvrages de longue haleine, consacrés à cet immense drame politique et social.

C'est un résumé de ce qu'était la situation de la France, au moment où l'on renouvela, après cent soixante-quinze ans de silence imposé à la nation, l'ouverture des États; c'est l'exposé de ce que réclamaient les Cahiers de cette France, trop longtemps "taillable à merci;" qu'un passé sans cesse renouvelé de privilèges iniques avait humiliée, broyée; c'est le tableau de cet irrésistible entraînement vers l'émancipation et l'unité; c'est l'historique de la pensée, des luttes, auxquelles on doit non seulement un nouvel état de chosses au sein de la grande France, mais un courant d'idées nouvelles, s'étendant à toute l'Europe continentale, malgré les barrages qu'elle y a voulu opposer. Oui ces idées ont fait le tour de l'Europe, que disons-nous? elles ont fait le tour du monde.

Vous les avez vus ces semeurs, qui s'avancent, par les champs, solennellement, pourrions-nous écrire, et dont Emile Zola (*La Terre*) a écrit une si puissante description; de droite et de gauche, en avant, ils jettent ce grain qui, tout autour, sera la moisson de demain. Mais le vent emporte aussi de cette semence et voilà que sur un champ lointain, imprévu, elle lève, elle se féconde.

Il en a été, il en est ainsi de la Révolution Française, comme de la Révolution Américaine. Sœur aînée, sœur cadette ont exercé une action décisive sur l'Humanité. Les fortes ailes du vent de la civilisation ont emporté et de ces semences jetées sur la terre de États-Unis, de la France, emporté au loin; et partout où il est tombé, ce grain a eu sa pousse; partout il en est resté quelque bienfaisante fécondation. Les moissons entières viendront plus tard; c'est l'inévitable.

Ce résumé de la Révolution, les auteurs dont nous nous occupons, ont voulu le rendre abordable aux esprits les plus ordinaires; à ces fins ils ont adopté la forme d'entretiens familiers.

C'est un brave patron-forgeron d'Eure-et-Loir, M. Bonin, qui veut initier ses ouvriers à l'histoire de leur pays et à la gratitude qu'ils doivent aux réformateurs dont les conceptions humanitaires n'allaient point à ces abîmes que creusèrent bientôt leurs continuateurs, affolés par l'opposition, par les haines, par les excès.

Huit chapitres, huit leçons, pouvons-nous dire, s'adressent à ce groupe d'ouvriers honnêtes, attentifs, heureux d'apprendre à connaître, et le patron fait rapidement défiler sous leurs yeux l'ancien régime : la propriété entre les mains du petit nombre, le servage, les jurandes, les maîtrises, la paralysie, la dépendance de l'agriculture, de l'industrie; l'armée, avec son élément mercenaire, anti-patriotique, se réserve des grades aux seuls nobles; la justice seigneuriale, c'est-à-dire l'Inquisition se multiplient partout; les privilèges judiciaires de la Noblesse et du Clergé; le seigneur juge et exécuteur, de par son autorité privée; toutes les notions de morale et de pudeur mises à néant; l'inégalité des charges, deux des Ordres ne payant nul impôt et en levant d'arbitraires, à leurs heures.

Puis le brave bonnetier, avec cette clarté que prêtent souvent la probité, la conviction, leur met devant les yeux l'ordre des choses, le progrès nés des idées appliquées de 1789: les communes, la liberté municipale, la liberté de conscience, et toutes les autres, avec l'égalité, établies pour tous; unité dans les juridictions, proportionnalité de l'impôt, respect de la propriété; même avancement pour tous dans l'armée; toutes les charges accessibles à tous; extension du suffrage, liberté de la parole et de la Presse; tout ce qu'ont réalisé enfin les principes de 1789, malgré 1793.

Tel est l'enseignement qui est la visée de MM. Ch. Germain et Oct. Aubert et de MM. Ch. Germain et Eutretiens ils offrent qu'en manière d'Eutretiens ils offrent aux enfants, aux illettrés; sur un ton familier, comme il voulu, mais qui certainement a son prix. L'écolier, l'ouvrier sortiront de ce livre avec un acquis de valeur, avec une conception d'ensemble, une idée générale des causes qui ont amené la Révolution française, [illegible]

[illegible] *Aubert*, qui en [illegible] *Révolution, son œuvre et ses bienfaits*, [illegible] d'administration [illegible] politique, de dignité personnelle qui [illegible] gagné de [illegible]

[illegible] que nous [illegible] imprimeur [illegible] que nous [illegible] ; sa réputation est établie.

La Fête de l'Orphéon Français.

Nous recevons la lettre suivante que nous nous empressons de publier. Elle parle d'elle-même et nous félicitons cordialement les membres de l'Orphéon Français du succès de leur fête. Grâce à eux une somme importante s'ajoute au fonds que l'infatigable charité de la Nouvelle-Orléans destine aux victimes de la Vallée de Conemaugh.

Monsieur le Rédacteur de l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans.

Monsieur,

En vous remerciant du bienveillant concours que vous avez bien voulu nous accorder, en nous aidant à assurer le succès de la Fête donnée par l'Orphéon au bénéfice des victimes de la Vallée de Conemaugh, nous venons aujourd'hui vous faire part du résultat obtenu :

Vente de cartes	$612 25
Remise faite par le chemin de fer, 1[3 de la recette	58 10
Souscriptions au Fort Espagnol	60 00
	730 35
Dépenses	240 90
Bénéfice net	$489 45

Lequel montant a été remis entre les mains de l'Honorable Maire de la Nlle-Orléans.

En terminant, nous désirons exprimer nos remerciments à l'Hon. Jos. Shakespeare pour faveurs accordées.

A la Presse et particulièrement à l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans, pour l'appui désintéressé qui nous a été accordé.

A Mme A. Betat, qui a généreusement décoré le Pavillon de l'orchestre.

A M. Bonnot pour services rendus.

Aux directeurs du chemin de fer et aux propriétaires du Fort Espagnol pour leur libéralité.

Le prix offert par l'Orphéon pour la vente de billets a été gagné par Mme F. Alciatore.

Veuillez agréer, avec notre reconnaissance, nos salutations empressées.

Comité d'organisation :
Président honoraire, l'Hon Jos A. Shakepeare ;
Président ex-officio, C. T. Chauvière ;
Président, J. L. Knoepfler ;
J. Trisconi, M. Maumus, H. Desportes, J. A. Maithes, H. B. de l'Etang, Dr M. Fourguette, Paul Daubons, E. C. Chauvière, F. Alciatore, C. Derbès, secrétaire.

Le Quatre Juillet.

Ne pas oublier que l'Association des Fils des Vétérans (Armée des Etats Confédérés), dont le siège est en la Paroisse de l'Ascension, se propose de ne pas imiter les organisations civiles ou militaires, qui laissent passer inaperçu l'anniversaire du 4 Juillet, une date lumineuse, que ne saurait faire pâlir aucune autre date de l'histoire de l'Humanité.

Cette Société la célébrera donc jeudi prochain, à Donaldsonville. La fête—un grand bal militaire, avec orchestre complet, choisi, aura lieu au Phœnix Opera House, la belle salle que l'on sait. Elle dépassera en éclat toutes celles qui jusqu'ici ont été données à Donaldsonville.

Toutes mesures seront prises pour que les excursionnistes, par le chemin de fer, fassent le voyage, aller et retour, agréablement, confortablement.

Convent de l'Adoration Perpétuelle.

La fête scolaire de cette Institution, si souvent citée et pour le travail sérieux que l'on y fait et pour le bien qu'elle accomplit, malgré des ressources extrêmement limitées, commencera demain lundi, 1er juillet, pour se continuer mardi et mercredi. Le premier jour sera consacré aux Elèves de l'Académie Ste-Agnès; le mardi, à l'Ecole de l'Annonciation (Filles), le mercredi, à la même Ecole (Garçons).

Chacune de ces séries d'exercices commencera à 4 heures de l'après-midi, et pour chacune de ces sections aussi il y aura distribution de prix.

Ce Convent qui a pour directrice la Mère M. Augustine, et dont la libéralité, la charité sont bien connues, dispose de très faibles ressources, ainsi que nous l'écrivions plus haut. Donc, pour faire face à des frais au-dessus de ses moyens, il a fixé à 25 cents le prix d'entrée à chacune des trois fêtes de fin d'année qu'il va donner.

Le public voudra témoigner de nouveau ses sympathies pour le Convent de l'Adoration Perpétuelle, en répondant en foule à son appel, fait au nom de ceux qui, avant tous, sont dignes d'intérêt: au nom des Enfants.

Collège Jefferson.

Les Exercices scolaires et la distribution des prix, au Collège Jefferson, sont fixés au lundi et au mardi, 15 et 16 juillet. Les cérémonies du lundi commenceront à six heures et demie du soir; celles du mardi, à huit heures et demie du matin.

Nous remercions le Président du Collège de l'invitation reçue.

Louisiana State University.

Les exercices de fin d'année du Louisiana State University (Baton Rouge) commencent aujourd'hui, pour se continuer, sans interruption, jusqu'au jeudi 4 juillet inclusivement.

City "Eye, Ear, Nose and Throat" free Hospital.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la formation d'une organisation composée des membres les plus influents de notre population, dans le but de fonder parmi nous un hôpital spécial pour le traitement des maladies des yeux, des oreilles, du nez et des voies respiratoires. Pareille Institution existe dans toutes les grandes villes d'Europe et des Etats-Unis, et le besoin s'en faisait vivement sentir, surtout parmi notre population pauvre; elle pourra désormais obtenir, d'une façon gratuite et dans un établissement spécialement destiné à cet effet, les soins de spécialistes expérimentés. Le but de la réunion, qui a eu lieu vendredi dans les bureaux de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, était d'adopter la charte et les réglements du nouvel hôpital. Parmi les 33 membres qui forment le Conseil d'Administration et dont la liste sera publiée plus tard avec le charte, étaient présents : MM. W. B. Schmidt, Col. W. G. Vincent, Henry Gardès, Joseph Bayle, général Adolphe Meyer, George Pandely, G. A. Lanaux, Dr A. W. de Roaldes, Dr S. D. Kennedy, Walter Stauffer, Peter Labouisse, W. W. Howe et le président du comité des Institutions Charitables de la ville, M. Hanneman. Après lecture et adoption de la charte et des réglements, les membres présents ont procédé à l'élection des officiers : Président, M. W. B. Schmidt; premier vice-président, M. W. G. Vincent; second vice-président, M. Henry Gardès; trésorier, M. Walter Stauffer; secrétaire, M. J. Anatole Hincks.

Le docteur A. W. de Roaldès a été mis à la tête du service des maladies des oreilles, du nez et du larynx, et le Dr S. D. Kennedy a été nommé chef du département des maladies des yeux. M. W. B. Schmidt, ayant demandé du temps pour nommer les comités, cette tâche a été renvoyée à la prochaine réunion.

L'Hôpital ne sera guère prêt à fonctionner que vers le 1er octobre.

CHANT ET PIANO.—Nous devons à l'obligeance de M. Henri Wehrmann, graveur et imprimeur de musique, rue St-Pierre No 127, l'envoi de neuf compositions, piano et chant, dont voici les titres : *Cinderella and Prince*, romance en duo, paroles et musique de Constantine Carpenter; *Three Young Men*, chansonnette, paroles et musique de Felix McGlennon, arrangement pour piano par Earnest J. Symons; *Extase*, méditation, dédiée à Charles Gounod, paroles de Victor Hugo, musique d'Hector Salomon; *Mary of Argyle*, romance, paroles et musique de S. Nelson; *Ave, Maria!* duo par C. F. Smith; *Don't leave your mother, when her hair turns grey!* rêverie, paroles de Charles Osborne, musique d'Ernest J. Symonds; *May Blossoms*, valse de Johann Strauss; *Les Belles de Syracuse*, valse de M. P. Champoux; *Le Règne des Roses*, valse de Mme Caroline Lowthian.

Institution Picard.

Le temps semblait faire la moue vendredi dernier; certains nuages de mauvais augure ombraient le ciel; la pluie menaçait en un mot. Par bonheur elle s'est contentée d'une fort légère douche et l'azur est revenu.

Du reste, les invités de Mme Picard, redoutant quelque fraîcheur de l'atmosphère troublée, avaient pris les devants et au plus tôt s'étaient mis en route, afin de se rendre à la Matinée scolaire annuelle du Pensionnat. Si bien que longtemps avant l'heure fixée pour l'attaque du programme, tous les sièges du salon étaient occupés, le monde se pressait à toutes les portes, même aux fenêtres donnant sur le jardin.

Le programme qui avait attiré toute cette assistance, était vraiment attrayant, tentant; nous vous l'avons dit, il se composait de récitations, de compositions, de deux comédies, d'une comédie-drame, d'un discours d'adieu, de chœurs, de morceaux de piano par les Elèves de Mme Lafosse et de M. H. Rolling, d'une distribution de prix et de médailles aussi décernées à quatre Graduées.

Tout cela constituait un menu littéraire, musical et dramatique très touffu; mais les choses ont marché avec un tel ensemble, un tel entrain souvent, que cette séance qui a duré plus de trois heures, a semblé vraiment trop courte. Cela est si vrai qu'un petit bonhomme, pas plus haut que ça, qui se trouvait placé à côté de nous, réclamait, après le discours d'adieu (Valedictory), la Marche habituelle, qui ne figurait pourtant pas au programme; celle qui avait ouvert la fête, ne lui suffisait pas.

Il nous serait absolument impossible, on le comprend, de nous arrêter à chacune, à chacun des Elèves qui ont concouru à l'exécution de ce programme, et cependant nous savons que la mention de leurs noms est une des récompenses qu'ils aiment, quand vient la grande et émouvante épreuve de cette solennité du bout de l'an.

Donc nous nous décidons à un parti —le plus conciliant que nous puissions imaginer—celui de nommer d'abord tous les sujets qui ont paru sur la gentille estrade. En voici la liste : Lane Carter, récitation; Henry Jung, piano, élève de M. H. Rolling; Walter Desforges, récitation; Mlle J. Hanemann, piano; Mlles A. Nicolle, L. Beaujeu, E. Gassie, E. Berthelot, un morceau du *Freyschütz*, pour deux pianos; Mlle E. Dittmann, composition; Mlles L. Sevin, R. Dardagnan, piano, morceau à quatre mains; Mlles B. Dugas, J. Lallande, C. Lallande, A. Dugas, morceaux pour deux pianos, *Faust*; Mlles G. Waguespack, C. Folse, piano, élèves de Mme Lafosse; Mlle L. Lafferranderie, composition; Mlle L. Dunbar, piano, élève de M. H. Rolling; Mlles I. Lallande, A. Folse, piano, morceau à quatre mains; Mlle N. Hunter, piano, élève de Mlle Picard; Mlles A. Folse, C. Folse, Waguespack, A. Folse, composition pour deux pianos, élèves de Mme Lafosse; Mlle O. Rousselle, piano, élève de M. H. Rolling; Mlle Georgina Reinecke, le Valedictory.

Arrêtons-nous ici d'abord et après avoir félicité d'ensemble celles et ceux que nous venons de nommer, citons le jeune Walter Desforges, qui a dit avec tant d'intelligence et de bien de l'émotion ainsi, le *Wounded Soldier*; les compositions de Mlles E. Dittmann, L. Lafferranderie; le discours d'adieu de Mlle G. Reinecke; Mlle Hunter, pour la façon très nette, très sentie dont elle a joué, détaillé une composition d'Ascher : Alice; Mlle Waguespack, Mlles Folse, deux sœurs, Mlle L. Dunbar, le jeune Henri Jung, et enfin Mlle O. Rousselle, pour l'exécution des divers morceaux qui leur étaient confiés.

Si le temps nous en était laissé, nous noterions bien des passages, où ces Elèves se sont fait remarquer par la sureté et l'entente des nuances, malgré la peur dont plus d'une était possédée.

Dans la partie chorale les garçons, car ils sont nombreux maintenant à l'Institution Picard, se sont fait très vivement et très sincèrement applaudir; le chœur, *The Miller* surtout, a été très joliment enlevé. Il en faut féliciter et ces aimables enfants et le professeur distingué autant que soigneux qui les a disciplinés : Mlle Anna Bouligny.

La partie dramatique se composait de trois ouvrages, nous l'avons dit. C'était d'abord; *Un meeting au sujet d'une taxe*, gentille piècette, écrite par Mme E. H. Matthey, l'un des professeurs du pensionnat et dont l'interprétation a été fort heureuse pour ces comédiens en miniature. Puis la comédie-drame anglaise, où ont paru avec avantage Mlles A. Folse, L. Dunbar, E. Reinecke, E. Dittmann, L. Lafferranderie, O. Rousselle, N. Hunter, D. Vautier, J. Rousseau, et enfin la comédie française : *Le Secret d'Irène* qui a valu l'accueil le plus flatteur à Mlles S. Waguespack, O. Rousselle, G. Reinecke, ainsi qu'à Mlles L. Lafferranderie, C. Lallande, L. Dunbar, N. Hunter, E. Dittmann, H. Folse, A. Folse.

A la suite de ces Exercices si bien réussis, et avant le discours d'adieu, composition qui fait grand honneur à Mlle G. Reinecke, la liste suivante de prix a été lue par Mme Picard :

Messieurs L. Desforges, R. Damaré, P. Torre, F. Sevin, C. Rivera, W. Carter, C. Carter, L. Hubert, E. Hubert, E. Chassaniol, C. Nourret, L. Carter, R. Arnauld, J. Chambret, L. LeBreton, W. Desforges, H. Jung, M. Develle, M. Dionnet, A. Zatarin, T. DuFossat, J. Devereux, G. Peret, L. Hubert; Mesdemoiselles V. Torre, M. Develle, S. Brugier, Isabel Pool, M. Hubert, Louise Kerr, M. Kerr, E. Botgé, A. Fastring, R. Bergeron, O. Hubert, J. Hahnemann, Jeanne Pool, E. Vignerie, K. Schumacher, L. Bourgeois, A. Brugier, A. Dittmann, A. Nicolle, Lovely Kerr, C. Philippe, L. Dartagnan, R. Becnel, M. Becnel, L. Beaujeu, E. Bergeron, E. Deluppé, C. Seruntine, L. Sevin, V. Müller, M. Vienne, A. Folse, S. Labarthe, J. Rousseau, A. Lafferranderie, C. Folse, T. Lallande, A. Dugas, F. Damaré, E. Dittmann, S. Waguespack, O. Rousselle, C. Lallande, E. Berthelot, B. Lafferranderie, H. Folse, N. Hunter.

Une médaille d'argent a été décernée à Mlle Marguerite Becnel pour assiduité au travail et progrès. Dans le département Français, médaille d'or à chacune des Graduées suivantes : Mlles Georgina Reinecke, Lucie Lafferranderie, Louise Dunbar.

Dans le département Anglais, médailles d'or à Mlles Louise Dunbar, Lucie Lafferranderie, Emilie Dittmann et Georgina Reinecke, Graduées aussi.

En somme, voilà bien une fête scolaire; fête pour les Elèves qui ont suivi leurs cours, avec tant d'ardeur, fête pour les professeurs de cette Institution, que nous voudrions citer tous; car ils le méritent à tous les égards. Mais la liste n'en est point sous nos yeux et nous ne pouvons que nommer de mémoire : Mme Picard, Mlle Picard, Mme Matthey, Mlle Watkins, Mme Lafosse, Mlle Anna Bouligny, M. H. Rolling, M. Perelli, que nous n'avions pas rencontré depuis longtemps et auquel nous avons eu la bonne fortune de serrer la main à cette Matinée.

Elle s'ajoute à celles qui l'ont précédée, pour l'honneur du Pensionnat qu'a créé Mme Picard et qu'elle dirige avec tant de tact et de bienveillante autorité. Rien ne l'arrête dans son dévouement à ses Elèves—une autre famille pour eux.

Vendredi, à pèque convalescence d'une maladie sérieuse, elle reprenait vaillamment la tâche, tant elle était désireuse d'assister au succès de ses *enfants*, et il lui fallait, en vérité, un effort continu pour faire entendre sa voix affaiblie, quand elle faisait la lecture de la longue liste des lauréates, des lauréats. C'est du courage, c'est de la conscience. Mais qui sait? le succès a ses cures aussi et nous ne serions pas surpris d'apprendre que Mme Picard, à laquelle nous envoyons nos meilleures félicitations, est complètement remise après celui de vendredi dernier.

Anniversaire.

La "American Benevolent and Mutual Aid Association" célébrera son douzième Anniversaire jeudi prochain, 4 juillet, par un banquet et un bal qui seront donnés au West End.

Cette société, dont la composition est remarquable à tous égards, est fort nombreuse aussi et nulle ne remplit mieux qu'elle cette mission belle, noble entre toutes : la mission de la bienfaisance.

A dix heures et demie du matin, jeudi prochain, elle quittera en corps, avec ses invités, son local, situé rue du Camp No 80. Après une parade dans les principales rues de la Nouvelle-Orléans, elle se rendra au Lake Park House, West End, où le banquet sera servi, à 3 heures, sous la direction de M. L. Bosi, un passé maître en gastronomie.

Soirée dramatique.

Le Centro Español é Hispano-Americano donne aujourd'hui une charmante soirée, où l'on jouera la comédie en un acte : *Suma y Sigue*, interprétée par Mmes Cano et Prieto, MM. Prieto et Cano; *Rencar despierto*, comédie en un acte, avec les quatre mêmes interprètes.

Un bal [illegible] commencera à 7 heures et demie, rue du Canal, 203.

Poésie.

M. Charles Testut dont nos lecteurs connaissent, ainsi que nous, bien des pages émues, vibrantes, nous adresse une lettre dont nous détachons les lignes suivantes :

"Je suis malade et bien souffrant. La nuit dernière, dans une accalmie, l'inspiration m'a saisi, et, en un jet, j'ai écrit la poésie que je vous adresse."

Les strophes que l'on va lire sont, en effet, de celles qui naissent avec toutes leurs ailes, qui prennent aussitôt leur vol. Il est là des vers de bonne frappe, des vers jaillis de la lutte et de la souffrance, des vers qui émeuvent, parce qu'ils sont émus. Le sentiment y vit, y palpite.

En les lisant, il se dégage de vous cette mélancolique pensée : que le cœur qui jette ce cri : *Surnaît !* n'a plus la force de se l'adresser à lui-même et qu'il a désappris, pour lui-même, cette espérance dont il entonne l'hymne pour la patrie absente. Il est de ces heures d'abattement, où l'esprit, las du combat, voit se dresser ainsi devant lui l'inscription que le Dante a placé au seuil de son Enfer.

MON DERNIER CHANT.

Salut ! riants côteaux de France,
Pampras que dore un gai soleil....
Salut ! terre de la vaillance :
Le monde va voir ton réveil !
Déjà j'entends, près de ma tombe,
Les échos des clairons vengeurs :
C'est le cyclone, c'est la trombe
C'est le surcroît qui du ciel tombe,
Chauffant les têtes et les cœurs !

Je le sens, le monde tressaille,
Tout vibre, tout frémit, tout bent....
Du grand salut c'est la bataille,
Gaulois et France, tous sont debout !
J'entends la sublime tempête
Qui roule ses échos lointains ;
Vieux mourant, le dresse la tête,
Aspirant la dernière fête
Que voient mes regards incertains....

O France ! ô ma mère ! ô patrie !
Loin de toi, Dieu ! que j'ai souffert !
J'ai vu le courroux délirie
Et j'ai pleuré dans mon désert....
Je pars, mais mon âme immortelle
Te reverra dans la splendeur
Et, comme ta fille fidèle,
Chantera ta gloire nouvelle
A grand orchestre de mon cœur !

Adieu, ma Bourgogne fertile,
Adieu, mon Paris enchanté,
Salut à toi ma grande ville,
A toi, mon berceau tout ouaté !
Tes côteaux, nid de ma naissance,
Toujours, toujours revoiront,
Et toi, tête et cœur de ma France,
Chante l'hymne de l'espérance
Tous les échos le rediront !

Point ne t'oublie, ô Louisiane,
Terre de l'hospitalité !
Longtemps tu m'as tant manié la manne
Et les trésors de liberté....
Plus de la moitié de ma vie
A cheminé sous ton soleil !
L'âge à tout quitter me convie,
Je pars sans haine et sans envie
En attendant le grand réveil !

CH. TESTUT.

Pique-Nique.

C'est le quatrième que va donner l'Association de Bienfaisance Mutuelle de l'Union Espagnole Juvénile.

Donc les jeunes gens qui composent cette société et particulièrement ceux d'entr'eux que l'on a nommés au Comité d'organisation, ont l'expérience de semblables fêtes. Vous pouvez ainsi être certain que celle d'aujourd'hui aura son attrait et que le monde ne manquera point au Jardin Magnolia, l'endroit choisi pour ce pique-nique champêtre. Prix d'entrée, 25 cents. Les dames seront reçues sur invitations; pour obtenir celles-ci, s'adresser à l'Association.

Guide.

M. J. C. Prince vient de publier la seconde édition de son *Guide illustré* de la Havane et de l'Ile de Cuba. Nous n'avons aujourd'hui que le temps d'accuser réception de ce travail habilement fait, abondant en renseignements précieux, et dont la seconde édition sera enlevée aussi rapidement que la première. Nous nous en occuperons dans un prochain numéro; mais nous nous empressons de le recommander à tous.

Bénéfice de M. Ricci.

M. Ricci donnera, dimanche prochain 7 juillet, au Fort Espagnol, un Concert vocal et instrumental, avec le gracieux concours de Mlle James, Mme de Voltry, l'artiste de l'Opéra, M. Beauford, 1er trombone de l'orchestre du même théâtre, MM. Maumus, Lazare, Alciatore, de l'Orphéon Français, les chœurs de l'Orphéon et un orchestre sous la direction de M. J. W. R. Binns.

Nous reviendrons sur cette soirée intéressante, dont le bénéficiaire a droit à toutes les sympathies, et pour sa valeur personnelle et pour la part que toujours il aime à prendre dans les œuvres de bienfaisance.

Distribution de prix.

Les Sœurs Marianites de Sainte Croix, après une année bien remplie, invitent le public à venir juger des progrès accomplis, durant l'exercice 1888-1889, par leurs Elèves de l'Académie des Saints Anges. C'est à la date du 1er juillet, demain, que les Sœurs Marianites ont fixé cette solennité et vous pouvez être assuré qu'une assistance considérable sera là pour applaudir les lauréates, pour féliciter leurs infatigables professeurs. Le Couvent des Saints Anges est une maison d'éducation dont le Troisième District est justement fier. Il va être heureux de lui faire fête.

La séance s'ouvrira à six heures précises du soir.

MAISON L. GRUNEWALD.—Nous remercions M. L. Grunewald, rue du Canal, qui nous a fait remettre les deux compositions suivantes : *Victory March*, par Emile Richard; *Marcelle*, paroles de Maurice Dumazel, musique de George Rupès, pour baryton. La même, au même magasin, pour mezzo-soprano, soprano ou ténor.

MUSIQUE DE PIANO.—Nous recevons de M. Philip Werlein, 135 rue du Canal, trois morceaux pour piano, dont la vogue se soutient : *La Petite Mariée*, valse d'Edouard Déjan; *Wedding Chimes*, fantaisie de Mamie E. Power; *Pepita*, mazurka de Henry Wehrmann fils.

Mme Billeu obtient de sa fille quelques avens intimes :

—Tu crois que M. Victor t'aime réellement ?

—Oh ! oui, maman !

—Il te l'a dit ?..... il t'a demandé ta main ?

—Non, maman..... Mais si tu avais vu, à dîner, comme il m'a serré le pied !

On parle d'un fonctionnaire bourru, insupportable et bête à manger du foin.

—On ne sait comment le prendre, dit quelqu'un.

—C'est vrai, réplique un autre, c'est une ornche sans anse.

S.S.S.

FRED'S MILL, TEXAS, 30 Juin 1888.—The Swift Specific Co., Atlanta, Ga.—Messieurs : Un de mes enfants a souffert deux ans de rhumatisme et de furoncles. Nous désespérions de la guérir. Enfin après quelques bouteilles de votre remède elle est revenue à la santé; c'est maintenant une belle enfant de 12 ans, fraîche comme une rose. Un autre de mes enfants qui vient d'être atteint du même mal, prend maintenant le S. S. S., et je compte sur une prompte guérison. N. C. WAGONER.

RICE HILL, Mo., 7 Juillet 1888.—The Swift Specific Co., Ga.—Messieurs : Ma petite fille (3 semaines) avait la tête couverte d'Eczéma. Après plusieurs remèdes sans résultat, nous lui donnâmes du S. S. S., et après la première bouteille le mieux se manifestait déjà; après six bouteilles la guérison était complète. Elle a maintenant une chevelure abondante et c'est une enfant saine et robuste. Agréez, etc. H. T. SHOBA.

CHATTANOOGA, TENN., 27 Juin 1888.—The Swift Specific Co., Atlanta, Ga.—Messieurs : En 1886 je contractai un empoisonnement du sang. Après plusieurs mois de traitement j'allai à Crab Orchard Springs, sur l'avis de mon médecin. Je croyais être guéri, mais le printemps suivant j'avais la figure et le corps couverts de boutons qui devinrent bientôt des ulcères purulents. On me persuada de faire usage du S. S. S., et le mieux se manifesta lentement d'abord, puis rapidement, et bien que maintenant ma guérison est complète, et je m'empresse de déclarer que c'est à votre remède que je la dois. Agréez, etc. HARDY M. BURT, 24 West 9th St.

HOMER, LA., 25 Mai 1888.—The Swift Specific Co., Atlanta.—Messieurs : Il y a deux ans ma santé était si délabrée que je désespérais de guérir. Aucun remède ne me soulageait. Mes amis me persuadèrent d'essayer de votre remède : je le fis sans y avoir confiance. Après l'avoir pris régulièrement, je vis revenir ma santé et mes forces ; je déclare donc ici que le S. S. S. seul a opéré ma guérison. Je ne puis trop le recommander comme tonique. Pour la débilité générale c'est un spécifique. W. F. BRIDGES, J. P.

HOMER, LA., Je connais Mr. W. F. Bridges [illegible] W. F. BRIDGES.

Traité des Maladies du Sang envoyé Franco [illegible] Swift Specific Co., Atlanta, Ga.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 30 juin 1889.—Indications pour la Louisiane : Pluie; temps un peu plus frais, excepté température stationnaire sur le golfe; vents du sud.

Température du 29 juin 1889.

Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin	82	28
Midi	86	30
3 P. M.	84	29
6 P. M.	80	27

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Thomas Justilien à Mlle Eliza Grégoire.
Aristide C. Trépagnier à Mlle Nina Turéaud.
John Brown à Mrs Hanna Bettles.
James Lee à Mlle Louise Robiche.

Naissances.

Mme Frank Emmett, une fille.
Mme Geo. M. Bayley, une fille.
Mme John H. McFarland, une fille.
Mme Adolph Berendsohn, un garçon.
Mme John D. Welsh, un garçon.
Mme John W. Smith, une fille.
Mme Benjamin Ross, une fille.

Décès.

Chas Levy, 52 ans, 19 rue Franklin côté Sud.
Mary Dunn, 9 jours, 149 rue Piété.
Philippine Kuhn, 6 mois, coin des rues Roman et Mandeville.
Veuve Marie Schnable, 76 ans, paroisse St-Bernard.
James Madison Selxas, 60 ans, 267 rue Esplanade.
Enfant du sexe féminin de Mme Mary Parker, 4 heures, 43 rue Lesseps.
Helen Cole, 16 ans, 262 rue Ste-Anne.
Mme Sarah King, 33 ans, 205 rue Pauline.
Johann H. Freund, 74 ans, 205 rue Conti.
Henriette Hakenjos, 5 mois, 616 rue Dryades.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

C. Riess à Mme M. Regus, un terrain borné par les rues Jersey, Laurel, Berlin et l'avenue Napoléon, $200.

E. Prophet à Wm. J. Krone, un terrain borné par les rues Baronne, Washington, Sixième et Dryades, $1,700.

W. Schubze à L. Roth, un terrain borné par les rues Bagatelle, Prosper, St-Antoine et Claiborne, $420.

L. Roth au Firemen's Building Association, le terrain qui précède, $480.

Mme E. Barrus au Firemen's Building Association, un terrain borné par les rues Français, Marais, Champs-Elysées et Urquhart, $1,600.

Mme R. Mayer à F. Andiffred, un terrain borné par les rues Dorgenois, Ursulines, Broad et Hôpitals, $2,000.

Mlle A. C. Norris à J. B. Ghisalberti, un terrain borné par l'Avenue de la Louisiane, Carondelet, Baronne et Delachaise, $1,200.

Vve et héritiers de J. Fitzpatrick à P. T. Nicholson, un terrain borné par les rues Choupitoulas, Annonciation, Berlin et Avenue Napoléon, $600.

T. Reuther à X. Huerstel, un terrain borné par les rues Indépendance, Bons-Enfants, Alcours et Pauling, $1,000.

H. Chiapella au American